

ANTHROPOGENIE GENERALE ET ANTHROPOGENIES LOCALES

Fiche thématique **LA TECHNIQUE**

LIMINAIRE

Cette fiche est très simplificatrice, voire réductrice. Son ambition se limite à aider le lecteur intéressé par les fondements et le rôle de la TECHNIQUE à repérer les chapitres d'*Anthropogénie* et les textes des *Anthropogénies locales* qui l'évoquent. Les renvois sont au même format <9X9x> que les titres des livres. La fiche est structurée par questions-réponses, pour la rendre conviviale.

Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés.

(Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>).

Quel rapport l'auteur fait-il entre Homo et la Technique ?

Pour Henri Van Lier (HVL), Homo est d'abord un animal technicien. Il fabrique des outils depuis plus de deux millions d'années, mais ne parle de manière un peu détaillée que depuis quelques dizaines de milliers d'années.

Où la technique apparaît-elle dans l'œuvre d'Henri Van Lier ?

La TECHNIQUE constitue la pièce maîtresse de son deuxième livre, *Le nouvel âge*, publié en 1962. L'auteur s'y intéresse aux trois visages de la machine (statique, dynamique, dialectique), et en déduit trois âges de l'humanisme.

Il rebaptisera ensuite ce texte *Priorité de la technique* (vers 2002), et le dotera d'une nouvelle introduction le positionnant comme une « quasi philosophie » de la TECHNIQUE.

- C'est une quasi philosophie de la TECHNIQUE, parce que la TECHNIQUE y est située parmi les choses PREMIERES.
- Ce n'est pas une « vraie » philosophie de la TECHNIQUE parce que la TECHNIQUE n'y est pas située parmi les choses ULTIMES.

La lecture de *Priorité de la technique* sera indispensable à tout lecteur intéressé par la TECHNIQUE, et par sa place PREMIERE parmi les choses. Un résumé de 6 pages est disponible sur ce site.

En quoi la technique est-elle parmi les choses PREMIERES ?

La TECHNIQUE se situe parmi les choses PREMIERES sous deux aspects :

- Chronologiquement d'abord, dans la mesure où la production d'objets techniques, chopper ou bifaces par exemple, semble avoir précédé tous les autres accomplissements d'Homo (parmi ceux du moins que nous connaissons).
- Structurellement ensuite, dans la mesure où la technique semble constituer la première strate (couche) sur laquelle s'appuient ensuite la quasi-totalité des autres accomplissements d'Homo. Ainsi, HVL constatait-il que « *S'il est trop court de dire que la **technique mène le monde**, c'est elle qui le mène le plus* ». Imaginons, en effet, nos cultures, et nos modes de vie sans électricité, sans machines, sans outils, sans écritures, sans vêtements, sans feu, etc.

Pourquoi ne pas situer la technique parmi les choses ULTIMES ?

Rien n'empêcherait de le faire. Et, c'est jusqu'à un certain point ce que fait Gilbert SIMONDON lorsqu'il parle d'*essence de l'objet technique*, de l'*origine absolue d'une technique*, ou encore d'*êtres techniques* dont l'*individualisation* sous-tend l'évolution de la *technicité*.

Cette voie toutefois n'est pas celle qu'emprunte HVL. Il adopte plutôt un point de vue darwinien (ou plus exactement Eldredgien-Gouldien), où l'évolution s'opère de manière imprévisible.

Quel lien peut-on faire ici avec le DARWINISME ?

Rappelons que pour Darwin les trois facteurs de l'évolution étaient : (1) une **variation** spontanée très forte des vivants ; (2) une **sélection** des variétés viables par le milieu ; (3) une **adaptation** au milieu, non plus préliminaire comme chez Lamarck, mais consécutive. A quoi Eldredge et Gould ont ajouté la notion d'équilibres ponctués.

Pour faire court, ce que nous dit HVL c'est qu'Homo serait le résultat d'une évolution BIOTECHNO-SEMIOTIQUE, dont deux temps importants auraient été les suivants :

- D'abord, Homo aurait disposé d'un corps particulier qui l'aurait rendu capable de devenir un animal TECHNIQUE, c'est-à-dire essentiellement un animal PANOPLIQUE et PROTOCOLAIRE. Nous précisons cela plus loin.
- Ensuite, à force de manipuler des PANOPLIES et des PROTOCOLES, constitués de SEGMENTS (portions d'Univers), Homo serait devenu un animal SEMIOTIQUE, capable de manipuler des SEGMENTS déchargés de toute opérationnalité technique, c'est-à-dire des SIGNES.

Ni l'une, ni l'autre de ces évolutions n'était prévisible, même si *a posteriori* chacune semble plausible et cohérente. Ainsi HVL écrit-il dans *Limites et ouvertures du système* <D>

(Homo a bénéficié des] « ... *chances* [évolutives] *particulières que lui donne le fait d'avoir été le plus anguleux des primates hominidés. Et donc le plus capable non seulement d'instruments, mais d'outils. Donc de Technique et de Sémiotique* ». <AL, Limites et ouvertures du système, D>

Anthropogénie, que son auteur sous-titre d'ailleurs « *Un darwinisme des sciences humaines* » analyse, explique, éclaire, propose des référentiels primordiaux, mais ne propose jamais de prévision (pas plus que Darwin).

Revenons à la technique. Quelle place occupe-t-elle dans l'anthropogénie ?

Pour HVL, la TECHNIQUE sous-tend la constitution d'Homo dans l'Univers. Elle sous-tend ses accomplissements fondamentaux et ses accomplissements subséquents. Elle sous-tend également ses articulations sociales.

On observera notamment que la chaîne de caractère tech* apparaît entre 5 et 60 fois dans CHACUN des trente chapitres d'**Anthropogénie**, notamment dans les mots : technique, techno-sémiotique, et technème.

Par où commencer ?

Le plus simple est de suivre le déroulement des 30 chapitres d'**Anthropogénie**, quitte à faire quelques détours vers d'autres textes pertinents, et notamment :

- **Priorité de la technique**, (*Le nouvel âge*, 1962)
- **De la métaphysique à l'anthropogénie**, 2006
- **Limites et ouverture du système**, 2007

Y a-t-il déjà des choses propres à Homo avant la technique ?

Cette question nous écarte de notre thématique qui est ici celle la TECHNIQUE.

Nous nous limiterons donc à répondre « OUI, il existait déjà, avant la TECHNIQUE, des « choses » propres à homo, parmi lesquelles le SEGMENT, l'ANGLE et probablement le PLI.

Dans **Anthropogénie** les notions de SEGMENT et d'ANGLE sont propres à Homo, et sont antérieures à l'apparition de la TECHNIQUE.

- Pour HVL l'animal (notamment le grand singe) brise ou arrache mais ne « coupe » (ni découpe) pas. Le SEGMENT (qui se détache sur un fond) est le propre d'homo.
- HVL rappelle aussi que l'ANGLE (un peu soutenu) n'existe pas dans la nature. Il est propre également à homo, particulièrement l'angle droit. Voir vidéo *Vision de l'homme dans l'univers* http://www.anthropogenie.com/photo_video_audio.html

HVL se demandera même un jour si la notion de PLI (pli et repli d'une caverne, ou d'un corps par exemple) n'est pas plus fondamentale encore chez homo que celle d'ANGLE.

Quand commence la TECHNIQUE ?

Pour l'auteur, la technique commence avec les PANOPLIES et les PROTOCOLES.

Ces notions permettent de faire la différence entre les OUTILS-USTENSILES-ARMES propres à homo, et ce qu'HVL appelle les simples INSTRUMENTS, déjà connus de l'animal.

Les OUTILS-USTENSILES-ARMES s'inscrivent dans des PANOPLIES et des PROTOCOLES, qui supposent la notion de SEGMENT.

- Les PANOPLIES sont constituées de SEGMENTS (portions d'univers) totalement ou partiellement SUBSTITUABLES entre eux (instruments, récipients, sièges, paillasses, vêtements, épices, gibiers, etc.),
- Les PROTOCOLES (de chasse, cueillette, préparation alimentaire, taille d'outils, etc.) sont constitués d'OPERATIONS (SEGMENTS de durée) totalement ou partiellement SUBSTITUABLES entre eux (découper, sécher, ranger, assembler, etc.).

Bref la TECHNIQUE naît avec les notions de PANOPLIES, PROTOCOLES, et SEGMENTS SUBSTITUABLES.

La notion de SUBSTITUABILITE des segments entre eux est essentielle.

Pourquoi l'auteur parle-t-il de « corps technique et sémiotique » ?

Le **chapitre 1** d'*Anthropogénie* s'intitule *Le corps technique et sémiotique*.

Pour HVL, homo n'est pas devenu technicien par hasard. Tout dans son corps [lui donne un référentiel qui] le rend apte à devenir un animal TECHNICIEN :

- Ses mains sont manieuses et segmentarisantes <1A1>,
- Son corps redressé est frontalissant, transversalisant <1A2>,
- Son corps est articulatoire, et donc enclin à articuler son environnement <1A3>,
- Sa vue est géométrisante <1C1>, son ouïe est proportionnante <1C2>, etc...

[tech* apparaît 41 fois au chapitre 1]

Mais ne faut-il pas aussi qu'Homo dispose d'un cerveau particulier ?

Oui, au **chapitre 2**, intitulé *Un cerveau endotropique*, l'auteur s'intéresse aux spécificités du cerveau d'homo. Et, parmi celles-ci, deux concernent particulièrement la TECHNIQUE :

- Le cerveau d'homo comporte un hémisphère droit (plus analogique), et un hémisphère gauche (plus macro-digital). La partie macro-digitale, propre à homo est le siège principal du langage, et probablement de la TECHNIQUE. Cette particularité semble assez ancienne. Déjà, homo habilis, il y a 2,35 MA, semblait tenir habituellement son instrument fendeur [tailleur de pierre] de la main droite [pilotée par l'hémisphère macro-digital du cerveau]. <2B6>
- Le fait aussi qu'à partir de l'adolescence l'apprentissage (cérébral) se fait par règles [macro-digitalement donc]. <2B8>

[Rien alors n'empêche d'imaginer que les avantages relatifs découlant de la technique ont contribué à co-sélectionner un cerveau de plus en plus macro-digital, qui à force d'être de plus en plus macro-digital deviendra un jour capable de langage.]

[tech* apparaît 22 fois au chapitre 2]

Homo n'est-il pas également un animal très social ?

Oui, et le **chapitre 3**, intitulé *La rencontre*, aborde la vie sociale d'homo.

Intuitivement chacun devine que la technique se transmet par intercérébralité (dans le groupe). Mais l'auteur souligne quelques aspects.

- La TECHNIQUE se transmet à l'intérieur et à l'extérieur du groupe, notamment par la rencontre maître-apprenti, mais aussi par la collaboration (et manipulation) transversalisante qui fait passer des choses (transversalement) de main en main <3B>.
- Chez l'enfant les premiers accomplissements sont moteurs, puis TECHNIQUES, puis sémiotiques. <3C1>
- Les TECHNIQUES sont clivantes (et contribuent donc à la définition de groupes). <3E>

L'auteur mentionne que chez homo, comme chez les primates, la vie sociale aurait joué un rôle SELECTIF important. Et probablement la sélection naturelle, chez homo, a dû se combiner assez tôt avec une sélection sociale (et TECHNIQUE) importante.

[tech* apparaît 24 fois au chapitre 3]

Quand Homo technicien devient-il sémioticien ?

Le **chapitre 4**, intitulé *Les indices*, traite de la naissance du signe.

L'idée clé est que le signe, naît dans un monde déjà technicisé, peuplé de SEGMENTS, d'OUTILS, de PANOPLIES, de PROTOCOLES.

Pour faire simple, on peut dire que le signe introduit la DISTANCIATION, là où la TECHNIQUE avait introduit la DISTANCE. Selon HVL :

- D'abord la TECHNIQUE a introduit des DISTANCES (physiques). Par exemple l'outil s'interpose et crée une distance entre Homo et les choses. Mais, par exemple aussi, les outils créent des thématisations (à distance). Ainsi le tournevis thématise-t-il la vis (à distance).
- Ensuite, avec le SIGNE cette DISTANCE (physique) va se transformer en une DISTANCIATION (cérébrale). Les liens entre SEGMENTS ne seront plus simplement opératoires (comme dans la technique). Certains segments appelés SIGNES auront désormais pour seul et unique rôle de SPECIFIER (thématiser) d'autres segments. Par exemple une image pourra spécifier une chose, sans avoir aucun lien opératoire (TECHNIQUE) avec cette chose.

Redisons cela autrement :

- La viande découpée « thématise » TECHNIQUEMENT le biface qui l'a découpée (et inversement). La noix cassée thématise TECHNIQUEMENT l'ustensile qui a permis de la casser (et inversement).
- Pour devenir sémiotique, ensuite, il faut que la thématisation devienne « pure » (sans lien opératoire). La trace de sanglier (indice) thématise le sanglier (sémiotiquement). Le dessin d'un biface (image) sera lui aussi un thématiseur pur. Et, rien n'empêche d'imaginer que le biface lui-même ait pu, il y a très longtemps déjà, devenir aussi un SIGNE (lorsqu'il était sacralisé, ou même simplement au repos).

Dans *De la métaphysique à l'anthropogénie*, HVL écrit :

Anthropogéniquement, le fondement des signes c'est que les objets techniques, les outils, ces instruments en tant qu'utilisés par Homo angularisant, orthogonalisant, transversalisant, possibilisateur (uti, employer à la façon des hommes), renvoient les uns aux autres au sein de panoplies et de protocoles. Ils le font d'abord opérativement, techniquement, comme relais d'une opération. Mais ils peuvent aussi le faire en mettant l'opérativité entre parenthèses, et donc de façon purement référentielle, disons sémiotique. <chapitre 2>

Ainsi, la sémiotique aurait-elle fait ses premiers pas comme une modalité de la TECHNIQUE.

[tech* apparaît 34 fois au chapitre 4]

La technique et la sémiotique auraient donc une origine commune ?

Oui, sans utiliser cette formulation, HVL donne à la TECHNIQUE et à la SEMIOTIQUE une origine commune : le SEGMENT.

- Le SEGMENT, lorsqu'il est opérationnel et organisé en PANOPLIE et en PROTOCOLE, est à l'origine de la TECHNIQUE,
- Le SEGMENT, lorsqu'il se décharge de toute fonction opérationnelle, et qu'il devient un THEMATISEUR PUR, est à l'origine de la SEMIOTIQUE.

Peut-on aller jusqu'à dire que les signes sont nés de la technique ?

Voici des éléments de réponse :

- Observons d'abord que pour HVL les SIGNES sont apparus dans un monde préalablement technicisé, qu'il appelle *Woruld <1B>. Et, notons aussi que nulle part il n'évoque de scénario d'apparition des SIGNES en dehors d'un monde technicisé.
- Par ailleurs, à force de « se possibiliser » la TECHNIQUE rendait, pour lui, l'apparition des signes possible et probable.
- HVL ne dit toutefois jamais que le SIGNE naît de la TECHNIQUE.

Pour autant, dans la mesure où le verbe naître signifie aussi « trouve son origine, provient de », certains lecteurs franchiront le pas et répondront que « oui, le signe naît de la technique ».

Que faut-il entendre par INDEX, et quels liens ont-ils avec la TECHNIQUE ?

Le **chapitre 5**, intitulé *Les index*, répond précisément à cette question.

Contrairement à l'indice (fait physique non intentionnel) l'index est intentionnel (c'est un segment physique intentionnel, qui « pointe » intentionnellement d'autres segments).

Par exemple :

- Un doigt, un bras, un regard qui pointe (indexe) un objet,
- Une, ou plusieurs, bornes qui marquent (indexent) un lieu ou le tracé d'un chemin,
- Une image ou un son qui identifie (indexe) un objet, un fruit, une plante, un animal, (même en son absence).

L'index, deuxième type de signe pour HVL, est capable (à la différence de l'indice) de donner lieu à des indexations purement cérébrales comme dans la mathématique par exemple. Et, lorsque le signe (l'index) se confond avec ces indexations purement cérébrales, il s'affranchit de toute représentation concrète, opératoire, technique. Dans ce cas HVL ne parle d'ailleurs plus d'INDEX, mais d'INDEXATIONS.

En ce qui concerne les liens entre TECHNIQUE et INDEX on pourrait dire ici que :

- Les INDEX, et les INDEXATIONS sont indispensables à la SCIENCE, sans être indispensables à la TECHNIQUE.
- Le COUPLE INDICE-INDEX est nécessaire au véritable développement de la TECHNIQUE (nous le verrons dans un instant).

Les INDICES et les INDEX sont-ils toujours liés ?

Non, les INDICES (faits physiques thématiques, segmentés) et les INDEX (segments thématiseurs purs) ne sont pas toujours liés. Mais il existe une complémentarité forte entre eux.

HVL souligne que les indices, allant des objets à leur manipulateur, appellent des index. Et, inversement, les index partant du manipulateur transforment tout ce qu'ils pointent en indices. Écoutons-le :

La rencontre des indices et des index au départ d'Homo n'est pas une simple confluence de deux séries hétérogènes, comme cela arrive souvent dans l'Évolution. Il s'agit de l'émergence d'un véritable couple. Les indices, allant des objets à leur manipulateur, appellent des index ; inversement, les index partant du manipulateur transforment tout ce qu'ils pointent en indices. Ce couple va déterminer les pouvoirs et les limites de la technique et de la logique hominienne. <5A>

Malgré cette forte complémentarité, le langage parlé (et la sémiotique en général) ne sont pas indispensables à la TECHNIQUE. Aujourd'hui encore, deux spécimens hominiens arrivent souvent à s'entendre sur des OPERATIONS TECHNIQUES rien que par gestes, c'est-à-dire par quelques indices et beaucoup d'index partagés. Pour faire comprendre à quelqu'un comment tailler une pierre, ou faire un feu, mieux vaut le montrer que l'expliquer.

[tech* apparaît 27 fois au chapitre 5]

Tout cela n'ouvre-t-il pas des foisonnements de possibilités ?

Le **chapitre 6**, s'appelle précisément *La possibilisation*.

Le plus simple est de reprendre ici quelques mots de l'auteur :

*« Car, par leur substituabilité, les **segments de la technique** groupés en panoplies et en protocoles sont saisis comme pouvant être ailleurs que là où ils sont, ou pouvant être ce qu'ils sont dans un autre moment, ou encore pouvant se transformer en autre chose qu'eux-mêmes (...) Cependant, il nous a semblé qu'il était plus franc d'introduire les possibles et la possibilisation après la mise en place des indices et des indexes. Car il ne suffit pas de la **technique**, il faut l'indicialité <4> et l'indexation <5> pour ouvrir l'ordre de la thématization en distanciation et pas seulement à distance d'un segment par l'autre, et le possible n'est vraiment lui-même qu'au moment où les notions de "sous d'autres formes", "ailleurs", "en d'autres temps", "sous un autre angle", "dans d'autres glissements processionnels" échappent au **poids de matérialité fonctionnelle de la thématization technique**. (...) à côté de la définition d'Homo comme **animal techno-sémiotique**, l'autre la plus riche et la plus sûre est celle qui y voit l'animal possibilisateur. »*

Avec ça l'essentiel est dit.

[tech* apparaît 14 fois au chapitre 5]

Comment s'y retrouver dans toutes ces possibilités ?

Le **chapitre 7**, intitulé *Les effets de champs*, aborde la multitude de forces, parfois contradictoires, auxquelles homo est soumis par la technique et la sémiotique.

Nos écoles nous ont familiarisés avec ce que nous appelons les champs gravitationnel, magnétique, électrique, etc. Et nos ingénieurs apprennent à calculer le mouvement d'un objet soumis à un ou plusieurs champs. Bref, à prévoir un résultat, à calculer des EFFETS de champs.

Et, plus généralement, homo baigne depuis longtemps dans un environnement technique et sémiotique, au sein duquel son cerveau doit prendre des décisions. Aujourd'hui, un consommateur noyé dans des segments techniques et sémiotiques doit par exemple décider d'acheter (ou non) tel ou tel objet.

Ce chapitre 7, consacré aux effets de champs, est vaste. Il explore notamment les fantasmes, l'imaginaire et l'impossibilité de tout objectiver techniquement, logiquement, géométriquement. Il souligne aussi la place de la technique. Prenons ici une phrase de l'auteur :

« Des choses-performances ainsi fantasmées sont tellement inhérentes à Homo possibilisateur que la plupart de ses fonctionnements connaissent deux régimes.

- *Un **régime fantasmatique**, où les actions-passions se dilatent spontanément par l'intensité des effets de champ.*

- *Un régime objectal, où les opérations techniques et cognitives donnent lieu, par contrôle, par critique (krineîn, passer au crible), à une saisie aussi segmentarisante et clivante que possible. »*

[tech* apparaît 28 fois au chapitre 7]

Tout cela n'impacte-t-il pas la philosophie ?

Oui, le **chapitre 8**, s'intitule d'ailleurs **La distinction primordiale fonctionnements / présence**.

Dans ce chapitre l'auteur aborde des notions telles que le **sens** et la **conscience**, qu'il préfère d'ailleurs redéfinir à partir des notions de FONCTIONNEMENTS et de PRESENCE. On peut reprendre ici une de ses déclarations fondamentales :

On conclura par la déclaration philosophique fondamentale : dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements (descriptibles) et des présences (indescriptibles). La distinction fonctionnements/présence(s)-absence(s) est la distinction originaire. Celle-ci peut s'exprimer aussi par les qualifications physique/métaphysique. <8A>

Bien sûr, du côté de ce qui est descriptible (les fonctionnements) il y a beaucoup de TECHNIQUE. Et bien sûr aussi, dans la TECHNIQUE il reste toujours une part d'indescriptible (la présence).

[tech* apparaît 7 fois au chapitre 8]

Les images (massives) ne sont-elles pas, comme la technique, très anciennes ?

Le **chapitre 9**, traite précisément des images, ou du moins des images les plus anciennes, que l'auteur appelle *Les images massives*.

Il rappelle que l'expression « être l'IMAGE de » signifie « être ANALOGUE à ». Et il s'intéresse alors aux multiples ANALOGIES qu'éveillent les premiers outils (les pierres taillées, ou brisées).

Des nombreuses analogies qui se dégagent des outils (le biface en particulier), HVL déduit que ces outils ont parfois les propriétés des images, et peuvent alors être considérés comme telles.

A propos des bifaces toutefois il parle d'IMAGES MASSIVES (Les images massives se réduisent à un seul segment analogique, par opposition aux images détaillées, qui comportent plusieurs segments analogiques).

Pris sous cet angle les images (images massives) qui se dégagent des pierres taillées par exemple (chopper ou bifaces) sont susceptibles de remonter aux premiers moments de la technique, et donc à plusieurs millions d'années. Bref, les images (massives) sont très anciennes.

[tech* apparaît 18 fois au chapitre 9]

Peut-on dire la même chose de la musique et du langage (massifs) ?

Le **chapitre 10**, intitulé *Musiques et langages massifs*, s'intéresse aux origines de la musique et du langage.

Disons qu'on peut imaginer qu'Homo technicien a rapidement associé (involontairement puis volontairement) des sons à ses gestes techniques, créant ainsi non seulement de véritables segments sonores, mais aussi des panoplies et des protocoles sonores. Écoutons ce que nous dit l'auteur :

*Pour situer ce qui dut se passer à l'origine de la musique vocale et instrumentale, ainsi que du langage, il faut voir à quel point la production sonore hominienne, c'est-à-dire vocale et instrumentale, devait être pour un **technicien possibilisateur** un domaine privilégié, parallèle à celui de sa vue globalisatrice. En effet, le son, fatalement sonnant et résonnant (sonare, re), une fois qu'il est un peu domestiqué, est un phénomène qui se prête éminemment à la panoplie et au protocole, qui sont l'essence de la technique.*
<10B>

*A certains **segments techniques exotropiques ou endotropisés** se mirent à correspondre certains segments vocaux par simple application (mapping), comme dans le cas des images <10DI>*

Et, parmi les correspondances entre gestes techniques et vocables, HVL insiste particulièrement sur les gestes indexateurs doubles. Écoutons-le encore :

*Et accompagnant aussi les gestes indexateurs doubles, fréquents dans l'**activité technique**, comme le font encore nos syllabes successives : "hôte-hisse!" (bas-haut!), "houp-lââ!" (haut-bas!).*

C'est cette analogie de (deux) rapports ou (deux) motions qui dut très tôt, en face des panoplies techniques, induire des couples vocaux en régime urgent.

Bref, ici aussi, il semble y avoir des correspondances premières entre technique, musique et langages. L'auteur va même jusqu'à parler de SYNTAXE TECHNIQUE (apparue grosso modo 2 millions d'années avant nos syntaxes grammaticales). Et il prend l'exemple de vocables massifs correspondant à ****rat**, ****grain**, ****manger**. Écoutons-le encore <10D2c>

*Ainsi la syntaxe d'un langage n'est qu'une intervention, une manipulation phonosémique, au sein de la syntaxe préalable de l'événement (Sachverhalt). C'est pourquoi, sans manquer d'efficacité, elle peut être si réduite et si libre, comme le montrent le chinois et les pidgins. Se contentant d'un seul mot, avec son **lien syntaxique (technique, sémantique)** interne : ****rat** pour "il y a un rat à poursuivre, à fuir, à compter comme mort, à manger", selon la circonstance.*

*Ou de deux mots avec chacun leur **lien syntaxique (technique, sémantique)** interne : ****grain rat** ou ****rat grain**", pour "signaler la menace d'un rat dans le grain", selon la circonstance.*

*Ou de trois mots avec chacun leur **lien syntaxique (technique, sémantique)** interne : ****manger grain rat** ou ****grain rat manger** ou "grain manger rat", etc. pour prélever, déclencher, distribuer soit le rat, soit le grain, soit la manducation. Bien plus, une suite de propositions indique généralement assez, toujours moyennant la **syntaxe techno-sémiotique** de l'événement*

Il faut sans doute fort peu de syntaxe grammaticale, quoique beaucoup de syntaxe d'événement, pour organiser un voyage sur la Lune. Et même pour énoncer la théorie de la Relativité. Ou la Genèse et le Deutéronome.

[tech* apparaît 27 fois au chapitre 10]

Comment tout cela peut-il tenir ensemble ?

Le **chapitre 11**, intitulé *L'Articulation du spécimen hominien* tente de répondre à cette question.

L'auteur y décrit Homo comme un système constitué d'une partie visible (l'aval, le bassin fluvial, où l'on trouve les productions techniques) et une partie invisible (l'amont, la nappe phréatique, où les schèmes techniques sont déjà présents).

A l'issue de ce chapitre où HVL parle de rythme, de hiérarchisation des fantasmes et de stances il conclut à propos du système que constitue le spécimen hominien :

*Assurément, ce [le spécimen hominien] n'est pas un système théorique, mais un système physique et vivant, même un système **techno-sémiotisant**, qui a la propriété de produire des **objets techniques** et des signes, par exemple des indices, des index, des lectures, des images, des chants, des dialectes, des écritures, des mathématiques, des logiques, des physiques, des ontologies, des épistémologies, des anthropologies. Bien plus, les **objets techniques** et les signes, ce système non seulement les produit, mais il les est. Ses techniques-signes le constituent au moins autant qu'il les institue.*

Bref non seulement Homo produit de la technique, mais il « est » lui-même un système technique [panoplique, protocolaire]. [Il suffit de songer aux panoplies de ses doigts, à ses mains manieuses protocolaires, à son environnement (*Woruld) physiquement et mentalement segmentarisé].

[tech* apparaît 31 fois au chapitre 11]

Ces évolutions ont dû nécessiter des étapes, voire des révolutions ?

Oui, les **chapitre 12**, intitulé *Les trois « mondes »*, découpe l'histoire d'Homo en trois MONDES, très différents :

- Le MONDE 1, qui va de l'origine d'Homo à la fin des empires primaires, est un monde topologiquement CONTINU-PROCHE. Homo y est **DANS** la nature.
- Le MONDE 2, qui va de la Grèce antique à 1850 – 1950, est topologiquement CONTINU-DISTANT. Homo y est **FACE A** la nature (artificialisée ou non).
- Le MONDE 3, le nôtre qui commence en 1850 et se généralise depuis 1950 est DISCONTINU (topologiquement, mais aussi cybernétiquement, logico-sémiotiquement, ou présentiellement).

On ne peut s'empêcher de faire ici un parallèle avec les 3 visages de la machine, présentés dans *Priorité à la technique (Le Nouvel âge, 1962)*, dont la séquence (mais pas les dates) correspond à celle des MONDES 1, 2, 3 :

- L'ÂGE 1 de la machine, où la machine STATIQUE est **DANS** la nature,
- L'ÂGE 2 de la machine, où la machine DYNAMIQUE est **FACE A** la nature,
- L'ÂGE 3 de la machine, où la machine DIALECTIQUE est **AVEC** la nature.

Le point clé est que le passage d'un MONDE à l'autre a chaque fois constitué une révolution
[tech* apparaît 3 fois au chapitre 12]

Parmi les accomplissements fondamentaux d'Homo quelle est la place de la technique ?

La place du **chapitre 13**, intitulé *Les tectures*, répond à cette question. C'est le premier chapitre qu'HVL consacre aux accomplissements d'homo. Ce chapitre fait charnière entre ce qu'il appelle les BASES de l'anthropogénie (Chapitre 1 à 11), et ce qu'il appelle les ACCOMPLISSEMENTS FONDAMENTAUX d'Homo (Chapitres 12 à 17).

Et ce premier chapitre consacré aux accomplissements fondamentaux d'Homo, concerne les TECTURES (qui sont des accomplissements particulièrement TECHNIQUES d'Homo).

Pour HVL, le mot TECTURE recouvre toutes les constructions conjuguées d'Homo : charpentes, architectures, meubles, tissages, vêtements, machines, etc.

Dans ce chapitre 13, HVL se livre à l'histoire des TECTURES depuis le paléolithique, en les parcourant à travers les MONDES 1, 2, 3

MONDE 1 (continu-proche)

- Tectures du paléolithique inférieur et moyen, dont il évoque 3 niveaux d'articulations.
- Tectures du paléolithique supérieur, dont il évoque la topologie des grottes.
- Tectures du néolithique, dont il souligne les villages cadrants.
- Tectures des empires primaires, dont il souligne les sous-cadrages.

MONDE 2 (continu-distant)

- Tectures de la Grèce antique, dont il souligne les totalisations.
- Tectures romaines, dont il souligne l'élasticité latérale.
- Tectures apocalyptiques chrétiennes de la fin du premier millénaire (retour au MONDE 1).
- Tectures des objet-projets chrétiens, après 1033.
- Tectures dessein-dessin de la Renaissance.

MONDE 3 (discontinu)

- Tectures de l'ingénierie généralisée.

A chacune de ces époques, les TECTURES occupent une place essentielle. Elles sont exemplaires de CONSTRUCTIONS TECHNIQUES qui imposent plus que tout autre accomplissement d'Homo leurs entours, leurs destinations, leurs audaces, leurs peurs, leurs magies, leurs rapports à la nature, etc.

[tech* apparaît 29 fois au chapitre 13]

Que reste-t-il encore à dire de la technique dans les autres chapitres ?

A ce stade, il nous reste à parcourir les **chapitres 14 à 30**.

La technique et la techno-sémiotique sont encore présents dans chacun d'eux. Mais nous allons maintenant accélérer notre parcours, et nous limiter à quelques points clés.

Que dire de la technique et des images (images détaillées) ?

Au **chapitre 14**, l'auteur aborde *Les images détaillées*, et s'intéresse particulièrement à la révolution qu'a constitué l'image photographique.

Globalement l'IMAGE DETAILLEE (formée de plusieurs segments analogiques) a suivi un parcours similaire à celui des TECTURES, avec quelques particularités que nous relevons ici.

- L'image détaillée, par ses analogies détaillées, stimule la macro-digitalisation.
- L'image détaillée stimule la schématisation.
- L'image détaillée bidimensionnelle permet de dégager, souligner des symétries.

Toutefois, c'est l'image granulaire (photo, vidéo) qui constitue la révolution anthropogénique la plus importante.

- Avant la photographie, toutes les images étaient tracées par la main de l'homme (guidée ou non par les dieux). A leur manière, les philosophes « traçaient », eux aussi, l'architecture du monde, mais cette fois à partir de quelques grands principes. Homo tendait donc (AVANT la technique photographique) à confondre les REALITES (tracées par sa main, et par son esprit) avec le REEL indépendant de lui.
- Avec la TECHNIQUE photographique, une révolution s'opère. Les images (visuelles, artificielles) peuvent être produites sans Homo [par une caméra de surveillance, par un robot sur mars]. Et, ces images visuelles et artificielles n'ont rien de sémiotique (elles ne sont pas plus sémiotiques que les images naturelles), tant qu'aucun spécimen hominien ne prend la peine de se pencher sur elles pour leur associer des indices, des index, des effets de champs, des analogies. Cette révolution TECHNIQUE invite clairement le philosophe (ou plus exactement le métaphysicien) à remettre en cause ses raisonnements déductifs (alimentés par la pure force de l'esprit) et à s'intéresser à des raisonnements inductifs (alimenté par les faits). Bref la révolution TECHNIQUE de la photographie invite le philosophe à devenir anthropogéniste.

L'auteur écrit lui-même :

Le rédacteur de la présente anthropogénie ne l'aurait jamais conçue dans son ordre actuel, avec pour socle la capacité [d'Homo] d'indexer des indices, s'il n'avait d'abord été amené à écrire une Philosophie de la photographie (1983). Regardée sans préjugé, une photo quelconque, et plus elle est quelconque, est l'objet le plus philosophique qui soit. <14I2>

Ici encore la TECHNIQUE joue un rôle premier, et conduit à révolutionner notamment la philosophie, et les théories du signe (en y introduisant les effets de champs, seule ressource disponible pour indexer les indices en émergence dans un support photographique sans dénaturer leur nature indicielle).

[tech* apparaît 31 fois au chapitre 14]

Que dire de la technique et de la musique (musique détaillée) ?

Dans le **chapitre 15**, l'auteur aborde *Les musiques détaillées*, et s'intéresse notamment au rôle essentiel qu'a joué le RYTHME dans l'unité du système que constitue le spécimen hominien.

Globalement la MUSIQUE DETAILLEE (qui naît avec le « ton », c'est-à-dire le son tenu-tendu) a suivi un parcours similaire (MONDE 1, 2, 3) à celui des TECTURES et des IMAGES, avec ici encore quelques observations intéressantes concernant la TECHNIQUE, dont notamment :

- Avec le ton (et ses 16 virtualités) le son (vocal ou instrumental) devient suffisamment précis pour que chacun de ses éléments puisse fonctionner de manière macrodigitale (et pas seulement analogique). On peut désormais faire la différence entre un DO et un non-DO.
- Avec le ton, la musique détaillée permet de thématiser chacun des huit aspects du RYTHME, au point d'en faire l'objet propre recherché, comme expérience ultime de l'existence.

Le rythme, comme la TECHNIQUE, tient une place clé dans *Anthropogénie*. Le lecteur intéressé par ce point pourra consulter la fiche thématique consacrée au RYTHME (voir <http://www.anthropogenie.com/themes.html>).

Nous nous limiterons ici à dire que, pour l'auteur, le rythme est ce qui permet à Homo de rendre compatibles entre elles (de compatibiliser) les nombreuses séries incoordonnables auxquelles il est constamment confronté (séries physiologiques, TECHNIQUES, sémiotiques, ou encore séries analogiques et digitales, séries artificielles et naturelles, etc.). Son rôle est crucial. C'est le rythme (qui est l'objet recherché de la musique) qui permet à Homo, animal possibilisateur, de ne pas se désintégrer. La perte de rythme elle d'ailleurs souvent synonyme de maladie.

[tech* apparaît 11 fois au chapitre 15]

Que dire de la technique et du langage ?

Le **chapitre 16** et le **chapitre 17** sont consacrés aux langages. Le premier s'intitule *Les dialectes quant à leurs éléments*, et le deuxième *Les dialectes quant à leur pratique*.

Limitons nous ici aussi à quelques points :

- L'auteur fait remonter le langage détaillé (par opposition au langage massif vu au chapitre 10) au moment charnière où Homo devient capable de produire des « tons vocaux », et donc des phonèmes suffisamment précis pour que chaque phonème puisse être distingué des autres (macrodigitalement). Ce moment charnière remonterait, pour HVL, à 60.000 ans environ, ce qui est extrêmement récent comparé aux 2 millions d'années environ depuis lesquels Homo est TECHNICIEN.
- L'auteur suggère qu'homo a probablement dû attendre le langage détaillé, pour pouvoir réaliser des raisonnements par déduction et par induction. Jusque-là, en effet, le langage massif l'avait probablement limité à des raisonnements par abduction (inférences de proche en proche pratiquées par le chasseur qui court d'indice en indice pour trouver un gibier).
- En permettant les raisonnements par déduction et induction le langage détaillé a contribué de manière décisive au développement de la TECHNIQUE.

- Bien sûr, encore, la précision du langage détaillé (grâce aux tons) a permis des oppositions de proche en proche qui ont constitué un adjuvant systémique considérable pour la panoplie et le protocole techniques (multiplication parallèle des mots et des segments techniques possibles).

Cela dit, l'auteur précise que, s'il peut y avoir correspondance (mapping) entre des segments techniques et des segments vocaux, il n'y a pas de correspondance stricte entre les **technèmes** (éléments techniques) et les **glossèmes** (éléments de langage) dans la mesure où la correspondance se fait entre des **réseaux de technèmes** et des **réseaux de glossèmes**, l'un et l'autre en constante évolution. <16B1b>

L'idée clé est et reste (comme au chapitre consacré aux langages massifs) que le langage vient (au départ) se coller sur un environnement déjà technicisé, quitte à prendre (ensuite) une dimension culturelle propre à chaque groupe. Écoutons HVL <17G2> :

*Moyennant quelque effort, les glossèmes, séquencèmes et **phrasés techniques** quotidiens peuvent se traduire de l'anglais au canaque et au hopi, et réciproquement. Ce sont leurs équivalents culturels ou existentiels qui, non seulement échappent en partie, mais donnent lieu à contresens locaux et généraux.*

[tech* apparaît 35 fois au chapitre 16]

[tech* apparaît 36 fois au chapitre 17]

Ce qui est essentiel concernant la technique vient-il d'être dit ?

Oui, à ce stade, nous avons parcouru les **chapitres 1 à 11**, que l'auteur appelle *Les Bases* (de l'anthropogénie) et les **chapitres 12 à 17**, que l'auteur appelle *Les accomplissements fondamentaux* (d'homo).

Cela dit, il nous reste les **chapitres 18 à 30**, qui concernent *Les accomplissements subséquents* (d'homo) et *Les articulations sociales*, où la technique reste omniprésente.

Que peut-on dire par exemple de la technique et des écritures ?

Le **chapitre 18**, intitulé *Les écritures*, parcourt les écritures depuis le Néolithique jusqu'à nos jours.

Là encore les TECHNIQUES d'écriture jouent un rôle essentiel. Écoutons l'auteur :

*Les supports et les instruments graphiques sont l'occasion privilégiée de dégager une loi anthropogénique essentielle, à savoir **l'influence majeure de la technique** [argile, papyrus, byblos, codex, écran d'ordinateur,...] donc des forces de production, sur les destins-partis d'existence des spécimens hominiens et des groupes.*

*Les **invitations positives de la technique** sont aussi nombreuses que les exclusions. Les encres chinoises et les pinceaux chinois comprenaient déjà l'intention du Tao Te King, comme celui-ci en retour assura leur permanence (...) [en dépit de] l'imprimerie naissante.*

[tech* apparaît 5 fois au chapitre 18]

Que dire de la technique et des mathématiques ?

Le **chapitre 19** s'intitule *Les mathématiques*.

Paradoxalement les mathématiques (pures) sont très éloignées de la TECHNIQUE, contrairement à ce que les mathématiques appliquées [de l'ingénieur, de l'économiste, du sociologue, etc.] ont tendance à nous faire croire.

En géométrie (pure), par exemple, le travail du mathématicien consiste à vérifier la COHERENCE interne de sa géométrie, autrement dit à établir que ses postulats ne mènent jamais à une contradiction, c'est-à-dire à une situation où une proposition (p) est équivalente à son contraire (non-p).

Ensuite chaque mathématicien peut imaginer la géométrie qu'il veut, sans aucun lien avec la technique :

- La géométrie d'EUCLIDE – Où "Dans un plan, par un point pris hors d'une droite on peut mener une parallèle à cette droite, et une seule",
- La géométrie de RIEMAN – Où on part du postulat qu'on ne peut mener aucune parallèle à une droite,
- La géométrie de LOBATCHEVSKI – Où on prend pour proposition initiale que, dans un plan, par un point pris hors d'une droite on peut lui mener une infinité de parallèles.

[tech* apparaît 9 fois au chapitre 19]

Que dire de la technique et des logiques ?

Le **chapitre 20** s'intitule *Les logiques*.

Les logiques, sont beaucoup plus proches de la technique que les mathématiques. Il semble même que derrière l'adjectif *logikè*, un grec entendait seulement *tekhnè*, technique, désignant d'abord et constamment une pratique, quitte à ce que celle-ci soit réfléchie.

Cela dit, il existe des logiques pratiques (proches de la technique), des logiques théoriques (proches des mathématiques), des logiques de l'argumentation (à mi-chemin entre pratique et théorie), et la tendance actuelle est de croiser les résultats de plusieurs logiques (cross-bracing) pour en dégager une ou plusieurs conclusions.

[tech* apparaît 12 fois au chapitre 20]

Que dire de la technique et des philosophies ou des sciences ?

Le **chapitre 21** s'intitule *Les théories des choses : philosophies et sciences*.

Jusqu'à la Renaissance (1600 environ), si l'on fait abstraction du bref éclat d'Archimède (entre -250 à -200 ans), HVL voit la science et la philosophie comme « plasticiennes » (elles sont l'œuvre d'un grand architecte). Homo plasticien voit la création du Monde comme l'œuvre d'un plasticien [un technicien], qui le façonne, le modèle, le crée, le manipule.

A partir de 1600 les sciences deviennent archimédiennes, mais les philosophies, elles, continuent d'être plasticieuses jusqu'à la découverte des acides aminés (20^{ème} siècle).

Depuis 400 ans (1600 environ), avec l'indexation pure des indexables (archimédisme), puis les théories des quanta (en physique) et les théories de l'évolution buissonnante de la vie (en biologie) la SCIENCE et la PHILOSOPHIE se démarquent de plus en plus du plasticisme, et donc de la TECHNIQUE.

[tech* apparaît 20 fois au chapitre 21]

Que dire de la technique et des productions littéraires d'homo ?

Le **chapitre 22** s'intitule *Les théories d'homo du fait de ses langages*.

L'auteur y observe la place de la technique dans les écrits anciens. Ecoutons-le :

- [En Mésopotamie] *les supérieurs ont la puissance définitive de décision, mais ce sont souvent les inférieurs, tel Enki/Ea, qui se chargent des solutions techniques, ingénieuses, particulières. Techniciens, les dieux subalternes ne dédaignent pas de s'entretenir avec les hommes techniciens, tel Atra-Hasis, et c'est ce dernier qui suggère à Enki/Ea la mortalité individuelle plutôt que le Déluge.*
- [En Grèce antique] *Ulysse, l'artisan rationnel grec, dont l'esprit explorateur parrainera tous les aspects techniques, militaires, économiques, théoriques de l'Occident (...)*

[tech* apparaît 12 fois au chapitre 22]

Que dire de la technique et de sa place dans la vie de tous les jours ?

Le **chapitre 23**, intitulé *Les théories d'homo urgentes*, s'intéresse aux théories qui traitent de la vie et des conflits de tous les jours liés notamment à l'esthétique, l'érotisme, l'économie, la politique, le droit, la morale, le langage.

L'auteur ne peut s'empêcher de constater qu'il y a floraison de théoriciens qui s'intéressent à homo comme animal économique, politique, juridique, moral, ou linguistique mais qu'il n'y en a pas (ou peu) qui s'intéressent à homo comme animal esthétique, ou technique.

Cette situation est d'autant plus paradoxale pour HVL que

« S'il est trop court de dire que la technique mène le monde, c'est elle qui le mène le plus, et de façon d'autant plus impitoyable qu'elle est plus invisible à force d'être omniprésente. » <23B3>

[tech* apparaît 30 fois au chapitre 23]

Et la place de la technique dans les théories contemplatives ?

Le **chapitre 24**, intitulé *Les théories d'homo contemplatives*, s'intéresse aux théories dans lesquelles homo est l'objet même de ses contemplations, et notamment les théories psychologiques, anthropologiques et anthropogéniques.

Ici encore l'auteur constate que les psychologues se sont beaucoup intéressés aux refoulements sexuels, tout en occultant les deux refoulements essentiels d'homo qui sont ceux de son être technique et de son être sémiotique, en particulier dans la puissance du pouvoir et de ses indexations. <24B4a>

[tech* apparaît 19 fois au chapitre 23]

Que dire de la technique et de l'éthos hominien ?

Le **chapitre 25**, intitulé *L'éthos hominien*, s'intéresse précisément aux comportements sociaux [aux mœurs] adoptés par homo, pour relever ce que l'auteur appelle ses challenges constitutifs, c'est-à-dire les challenges propres au système que constitue le spécimen hominien.

Parmi les huit challenges constitutifs qu'il identifie il s'intéresse notamment au challenge de la station debout, ainsi qu'au challenge de la **distance TECHNIQUE** et de la distanciation sémiotique.

[tech* apparaît 19 fois au chapitre 25]

Que dire de la technique et des maladies ?

Au **chapitre 26**, intitulé *Les Maladies*, l'auteur constate que la maladie, est une thématique beaucoup plus importante chez homo que chez l'animal :

- D'abord parce qu'homo, animal technique, soigne ses malades,
- Ensuite, parce que les maladies mentales sont des maladies **techno-sémiotique-présentives**.

[tech* apparaît 26 fois au chapitre 26]

Que dire de la technique dans les vies (multiples) d'homo ?

Au **chapitre 27**, intitulé *Les vies*, l'auteur s'intéresse aux vies multiples d'homo : vie de guerre, vie de paix, vie de jeu, vie spéculative, vie artistique, vie amoureuse, vie croyante, etc.

Écoutons l'auteur :

[A propos de la guerre :] La guerre a souvent été pour homo l'occasion d'exercer ses techniques les plus pointues, et l'on sait la fascination que la technique exerce par son sentiment de domination et son absorption de l'individu. Outre que le souci technique, quand il devient intense, délivre de toute hésitation, comme en ont fait l'expérience les préparateurs des bombes atomiques américaines et russes.

[A propos de la paix :] (...) des **techniques qui atteignent l'atome et le génome** sont tellement absorbantes qu'elles rendent le conflit national dérisoire

[A propos de la foi politique :] Il faut bien admettre que la machine à écrire, la conduite automobile, la divulgation des sciences positives, les télécommunications, la pilule contraceptive ont fait infiniment plus pour la situation de la femme au XXe siècle que la foi politique du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir.

[tech* apparaît 32 fois au chapitre 27]

Que dire de la technique et des ethnies ?

Au **chapitre 28**, intitulé **Les ethnies**, l'auteur s'intéresse aux groupes hominiens (petits ou grands) qui se forment par clivage avec d'autres groupes. Ces clivages peuvent être dus au sexe, à l'âge, à la couleur de peau, aux croyances, aux langues, à la technique, etc.

Écoutons l'auteur :

[A propos des civilisations :] A quoi s'ajoute maintenant une neuvième **civilisation surplombante, celle engendrée par la technique et la science archimédiennes contemporaines**, et qu'on pourrait appeler Contemporanéité, ou encore Ingénierie réticulaire généralisée. (...) Ce qu'on appelle les **emprunts [entre civilisations]** n'y concerne que **les techniques**, et encore dans leurs performances brutes, nullement dans leur esprit.

[A propos des peuples :] (...) le peuple est un groupement institué assez grand mais pas trop pour que la **technique**, la sémiotique, la mémoire, l'imagination, le corps physique ou fantasmé de spécimens hominiens y trouvent un référentiel terrestre à la fois saisissable et en dernier ressort.

[tech* apparaît 22 fois au chapitre 28]

Que dire de la technique au fil des époques ?

Au **chapitre 29**, intitulé **Les époques**, l'auteur s'intéresse à la découpe (aux clivages) du temps (ou durée) en époques, en fonction des événements, des grands hommes, (...) mais aussi des fractures technologiques.

A propos des fractures technologiques, l'auteur écrit :

Chez Homo, les phénotypes biologiques eux-mêmes, sous l'effet des **ruptures techniques et sémiotiques**, donnent lieu à des **sélections rapides** dont on ne trouve l'équivalent que chez les animaux domestiques, chevaux, bovins, chiens, justement sélectionnés par Homo selon ses instrumentations, ses signes, ses fantasmes.

Bref, les critères de sélection ne sont pas les mêmes [on l'imagine aisément] selon que la technique dominante de l'époque est celle de la chasse-cueillette, de la machine à vapeur, ou de la génétique.

[tech* apparaît 64 fois au chapitre 29]

Que dit l'auteur dans le dernier chapitre d'Anthropogénie ?

Le **chapitre 30**, intitulé *La galaxie des X-mêmes*, s'intéresse à ce qu'il y a de plus profond chez homo : le moi-même, le soi-même, le mon-moi-mien, etc. que l'auteur regroupe globalement sous l'appellation de X-même, et qu'il parcourt au fil du temps, sur notre planète, puis tente de projeter dans l'univers.

En fin de chapitre il écrit

*« On voit mal comment les "martiens" d'autres étoiles et d'autres galaxies pourraient se passer de **distance technique et de distanciation sémiotique.** »*

[tech* apparaît 13 fois au chapitre 30]

L'auteur a-t-il produit des textes consacrés entièrement à la technique ?

Oui, le texte *Priorité à la technique (Le nouvel âge, 1962)*, est entièrement consacré à la technique. L'auteur s'y intéresse aux trois visages de la machine (statique, dynamique, dialectique) et en déduit trois visages de l'humanisme.

Un résumé est disponible sur le site.

[tech* apparaît 239 fois dans *Priorité à la technique*].

Que dire de la technique par rapport à la métaphysique ?

Le texte *De la métaphysique à l'anthropogénie, 2006*, se pose précisément la question de la place de la métaphysique dans un monde largement mené par la technique.

Un résumé lapidaire de ce texte serait de dire que la métaphysique (qui s'efforce d'expliquer le monde par la pure force de l'esprit) a connu des heures de gloire au moment où la science était essentiellement déductive (MONDE 2). Aujourd'hui, la science, poussée par la technique, devient principalement inductive (expliquant le monde à partir des faits) (MONDE 3).

Écoutons quelques phrases de l'auteur :

*Anthropogéniquement, Homo est d'abord **technicien**. Et un **technicien**, dès qu'il se trouve devant ou dans n'importe quoi, ne peut s'empêcher de se demander :*

« pourquoi cela est là ? ». Et subsidiairement : « fait de quoi ? » et « par qui ? ». On ne s'étonnera donc pas qu'Homo technicien n'ait jamais pu considérer son Univers sans se poser la question d'un pourquoi. Et même d'un comment et d'un par qui.

*Cependant, ces nouvelles connaissances [techniciennes] du « comment ? » font saillir plus encore le « pourquoi ? » et le « pour qui ? », qui obsèdent également **Homo technicien**. Un **technicien** travaille selon des intentions.*

Quoi qu'il en soit, et c'est l'essentiel anthropogéniquement, cette situation permet à Homo technicien deux directions de son regard.

- *le technicien peut s'écrier alors avec Einstein : « **L'Univers est un chaos !** »*
- *conclure alors avec Platon : « **L'Univers est un Cosmos (un ordre)** »*

L'anthropogénie signalera pourtant un troisième regard, combinant les deux autres. C'est celui qui se centre, parmi les frasques de l'Evolution du Vivant et de l'Univers, sur certains processus (...) On les découvre a posteriori, par expériences, donnant donc lieu, pour le logicien, à des « jugements synthétiques ». Mais, après réflexion, ces jugements paraissent si fondamentaux qu'on peut se demander s'ils n'ont pas quelque chose d'a priori,

Dans le MONDE 2, Homo a pu être tenté de voir l'univers comme un COSMOS, volontairement produit (par un grand architecte). Dans le MONDE 3, par contre, Homo voit, faute de mieux, l'univers comme un objet naturel, pour marquer une spontanéité presque autarcique.

Reprenons encore une phrase de l'auteur

Le métaphysicien prétendait survoler l'événement pour lui dicter ses lois. Le métaphysicien n'est plus.

En effet, poussée par la technique, l'anthropogénie prend la place de la métaphysique.

[tech* apparaît 60 fois dans *De la métaphysique à l'anthropogénie*].

Y a-t-il des limites à la discipline anthropogénique ?

Dans son texte *Limites et ouvertures du système, 2007*, présenté comme un postscriptum d'*Anthropogénie*, HVL s'interroge précisément sur la place de l'anthropogénie parmi les autres disciplines.

Un résumé drastique de ce texte serait de dire qu'HVL place (ici aussi) la technique à la source du langage et de l'anthropogénie. Écoutons-le :

[Langage et technique :] « Autour de 1900 également, dans sa création d'une linguistique, Saussure souffrit et même se désespéra de rester enfermé dans le MONDE 2, considérant toujours la langue comme une manifestation arbitraire d'un logos non arbitraire, sans voir qu'anthropogéniquement le **langage présupposait la Technique**, dont ses glossèmes n'étaient que les technèmes dont l'opérativité était mise en suspens. »

[Anthropogénie et technique :] Mais, pour l'Anthropogénie, il sortit de cela la conviction de plus en plus claire qu'Homo [...se présentait...] comme un **buissonnement**, où sapiens sapiens d'aujourd'hui est une solution parmi d'autres. Avec seulement, pour son avenir, les chances particulières que lui donne le fait d'avoir été le plus anguleux des primates hominidés. Et donc le plus capable non seulement d'instruments, mais d'outils. Donc de Technique et de Sémiotique. Pour de nouvelles ouvertures, et de nouveaux clivages.

Bref l'**Anthropogénie** est ouverte et buissonnante.

Côté limite, et c'est l'envers de l'ouverture et du buissonnement, l'auteur souligne que l'**Anthropogénie** n'est en rien prédictive. Écoutons-le :

L'Anthropogénie n'est pas futurologique. Dans la mesure même où, darwinienne et même gouldienne-eldredgienne, elle voit l'Univers et le Vivant comme radicalement évolutifs, elle n'envisage aucun moyen de prévoir l'avenir ni à long terme, ni à moyen terme, ni même à court terme.

[tech* apparaît 24 fois dans *Limites et ouvertures du système*].

Henri Van Lier utilise-t-il des référentiels primordiaux, indépendants de la TECHNIQUE ?

Dans cette fiche, nous avons vu que, pour HVL :

- la TECHNIQUE est première et naît de la PANOPLIE et du PROTOCOLE.
- la PANOPLIE et le PROTOCOLE sont suscités par le corps TRANSVERSALISANT et SEGMENTARISANT d'homo, dans une sorte d'union bio-techno-sémiotique.

Mais, plus généralement dans **Anthropogénie** et dans l'œuvre d'Henri Van Lier, les panopies, les protocoles, les segments, et la transversalisation s'inscrivent dans quatre référentiels primordiaux.

Ces quatre référentiels primordiaux sont la TOPOLOGIE, la CYBERNETIQUE, la LOGICO-SEMIOTIQUE et la PRESENTIVITE.

Le lecteur intéressé par les référentiels d'HVL pourra consulter la fiche **Les référentiels d'Henri Van Lier**, accessible à partir de la page suivante : <http://www.anthropogenie.com/themes.html>

Un point clé est que ces référentiels primordiaux peuvent être invoqués aussi bien par les sciences humaines que par les sciences exactes, ainsi qu'en témoignent les chapitres 9 à 30 d'**Anthropogénie**.